

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 484

Artikel: La "saison féministe" de Genève : (suite de la 1re page)

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Miss Jos. SCHAIN
(Etats-Unis)

Membre du Comité de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, présidente de la Conférence américaine « Causes de guerre et remèdes à la guerre », qui a présidé à Bruxelles la Commission féminine du R. U. P. avant de venir à Genève.

Cliché Jux Suffragit

rent dès le 3 septembre vers le Palais du Centenaire, à Bruxelles, dont les imposants bâtiments entourés de parterres fleuris, de fontaines et de pièces d'eau miroitantes constituèrent un siège admirable pour le Congrès.

Il est nécessaire de comprendre clairement que l'objet de cette rencontre n'était pas de discuter les principes ou le contenu de programmes ou d'activités pour la paix. D'avance, il avait été établi quatre points qui devaient servir de base au Congrès, et tous ceux qui participèrent à celui-ci avaient accepté d'avance de soutenir la paix, le désarmement et la justice internationale au moyen d'une Société des Nations forte et respectée. Ce fut la note dominante de toute la longue série de discours prononcés au cours de séances plénières par des personnalités bien connues.

Le moyen de mobiliser, de stimuler et de rendre plus effective l'opinion publique en faveur de ces bases unanimement acceptées constituait la tâche essentielle des 14 Commissions, dont chacune tint trois sessions, aboutissant à un rapport final présenté à l'adoption du Congrès *in pleno*. Des suggestions tout particulièrement frappantes furent formulées par les aviateurs, les savants, les économistes, les artistes, les syndicats, les éducateurs, aussi bien que par des membres des coopératives, des Eglises, des groupements agraires, et des organisations féminines. Quand toutes les sections d'une Association s'unissent pour trouver les méthodes qui leur permettront de mettre leur organisation spéciale au service de la propagande pour la paix, une pression bien plus efficace peut alors s'exercer sur les gouvernements.

Ainsi qu'un chef pacifiste l'a déclaré plus tard en décrivant le Congrès, le sentiment qui domina durant ces journées fut celui d'un essor nouveau, réalisant la nécessité de mettre fin à une agitation qui ne résout aucun problème, et ne peut causer que des désastres. Jamais auparavant, l'on n'avait senti une telle unité de but, et en même temps une telle diversité de points de vue. Dans cette horreur commune du fléau menaçant la civilisation

moderne, des représentants de tous les partis politiques, de toutes les conceptions religieuses se mirent d'accord pour subordonner leurs différences à ce commun désir passionné d'éliminer le sang, la haine et la destruction de la richesse matérielle du monde.

Mais ce Congrès n'est qu'un commencement. Le mécanisme nécessaire pour continuer cette œuvre qui a si splendidement débuté doit être mis sur pied. Il dépend maintenant de la responsabilité des peuples du monde entier et des membres de toutes les organisations de reprendre les plans, les méthodes et les suggestions formulées à Bruxelles, et de les mettre en pratique, partout, dans chaque ville, dans chaque bourgade, dans chaque village. Pour endiguer le courant fatal qui pousse à la guerre, il est nécessaire de mobiliser universellement les forces pour la paix. Donnez votre temps, donnez votre argent, vos prières et vos pensées, vous-même... Organisez vos forces, soyez unis, et vous sauverez la paix du monde.

(Traduction française) Mary A. DINGMAN.

La „saison féministe“ de Genève

(Suite de la 1^{re} page.)

Toutes ces démarches et entrevues, toute la correspondance et la rédaction de textes qui en sont la conséquence, comme l'étude de documents officiels souvent sortis de presse au dernier moment, ont pris, cette année comme les précédentes, beaucoup du temps de nos féministes installées à Genève à l'occasion de l'Assemblée. Nombre d'entre elles d'ailleurs ont été d'autre part absorbées, soit par leurs occupations professionnelles, puisque plusieurs suivent en qualité de journalistes les séances de la S. d. N., soit par les réunions convoquées à Genève de leurs propres Comités.

Si les membres du Conseil International des Femmes ont dû partir pour le Congrès de Dubrovnik au moment où s'ouvrait la session de l'Assemblée, l'Alliance Internationale pour le suffrage, le Comité International pour la paix et le désarmement des organisations féminines, la Ligue de Femmes pour la paix et la liberté, le Comité de Liaison, d'autres encore, ont tenu de fréquentes séances ou ont eu des entrevues extrêmement importantes pour leur travail à venir avec des personnalités de la S. d. N. et du B. I. T. Il n'est pas inutile, pensons-nous d'insister sur ce point, la « saison féministe » de Genève étant trop souvent considérée par quelques-unes de nos féministes suisses comme une série ininterrompue de réceptions et de fêtes, ce qui amène un sourire ironique sur leurs lèvres quand on évoque devant elles l'activité tourbillonnante de ces journées de Genève. Des réceptions, il y en eut assurément, et il en faut, car elles permettent le contact direct si précieux entre les femmes des cinq continents réunies sur notre sol à cette époque, et elles offrent, bien davantage que l'on ne s'en doute à distance, des possibilités de travail, d'orientation féministe ou politique, d'échange d'idées, et de bases de discussions et d'accords: toutes celles qui ont eu le privilège, grâce au Comité pour la paix et le désarmement, de pouvoir rencontrer dans l'intimité certaines déléguées féminines souscrivant à notre affirmation. Un déjeuner improvisé par ce même Comité sous la présidence de Mrs. Corbett Ashby permit de fêter la décoration de notre amie Rosa Manus et de faire la connaissance de la jeune et énergique secrétaire générale du mouvement de la jeunesse pour la paix, Miss Shield Collins; à une soirée organisée par l'Alliance Internationale pour le suffrage, l'on entendit deux Orientales, membres de délégations, Mmes F. Sayah (Iran) et M. Pektash (Turquie) parler de l'éveil incroyablement rapide du féminisme dans leurs pays; l'Association genevoise pour le suffrage eut l'excellente idée de mettre en relations directes les membres du Comité Exécutif de l'Alliance internationale, non seulement avec des suffragistes genevoises, mais encore avec les présidentes ou leurs représentantes de la plupart des principales Sociétés féminines genevoises, qu'inquiète parfois notre revendication; l'Association des Femmes universitaires nous permit de rencontrer les trois jeunes titulaires, venues d'Ecosse, de Bulgarie et de Danemark, du prix offert par la Section genevoise aux auteurs des meilleurs travaux sur une question de coopération internationale; et enfin, à la traditionnelle réception offerte aux femmes déléguées par le Comité de Liaison, la signataire de ces lignes, à laquelle on avait fait l'honneur de confier la présidence, eut le privilège de présenter à un public brillant et nombreux les déléguées de 13 gouvernements, en donnant la parole à quatre nouvelles venues à Genève parmi elles, représentant la Pologne, le Portugal, l'Iran et la Turquie...

...N'avions-nous pas raison de dire au début que, tout au contraire des pronostics pessimistes, la « saison féministe de Genève » vaut bien cette année toutes les précédentes?

E. Gd.



Les Femmes et la Société des Nations

Liste des femmes déléguées à la XVII^e Assemblée

- AUSTRALIE: Mrs. E. A. Waterworth, déléguée suppléante.
AUTRICHE: Princesse F. Starhemberger, déléguée suppléante.
DANEMARK: Mlle Henry Forchhammer, déléguée suppléante.
ESPAGNE: Mlle Isabelle de Palencia, déléguée suppléante.
FRANCE: Mme Malaterre-Sellier, conseiller technique.
HONGRIE: Comtesse A. Apponyi, déléguée titulaire.
IRAN: Mme Fathma Saya, déléguée adjointe.
LITHUANE: Mme S. Ciurlionis, déléguée suppléante.
NORVÈGE: Mlle Johanna Reutz, déléguée suppléante.
POYSE-BAS: Mme C. Kluyver, déléguée suppléante.
POLOGNE: Mme St. Adamovitz, déléguée suppléante.
PORTUGAL: Mme Virginia Castro e Almeida, déléguée suppléante.
ROUMANIE: Mlle Hélène Vacaresco, déléguée suppléante.
SUÈDE: Mlle K. Hesselgren, expert technique.
TURQUIE: Mme Minri Pektas, déléguée suppl. Id. Mme Esma Naymann.
U. R. S. S.: S. E. Mlle Kolontai, déléguée suppl.

La délégation française est en outre accompagnée de Mlle Basdevant, agréée en droit, conseillère au Ministère du Commerce.

Aucune femme n'a été cette année élue présidente de Commission, mais la princesse Starhemberger a été élue vice-présidente de la Ve Commission (Questions humanitaires), et, ce qui n'était jamais arrivé à une femme jusqu'à présent, Mme Kluyver, vice-présidente de la IV^e Commission (Questions financières). Mme Ciurlionis a été désignée comme rapporteur pour la question de la traite des femmes.

IN MEMORIAM

Le pasteur Roger Bornand

Comme l'a annoncé notre dernier numéro, le pasteur Roger Bornand est décédé subitement le 15 septembre dernier, à Chésalles sur Moudon, à l'âge de 65 ans. C'est un vrai regret pour nous, car si son activité dans le ministère est bien connue (il fut successivement pasteur en Belgique, et dans diverses paroisses du canton de Vaud), si son nom est associé pour beaucoup à l'œuvre internationale qu'il accomplit tant dans le mouvement philanthropique qu'au sein de l'Alliance internationale pour l'amitié par les Eglises, on sait moins, en dehors de notre cercle de pionniers féministes, qu'il fut un des fondateurs de notre journal.



Les femmes et les livres

„Le Bouquet de roses rouges“¹

Isabelle Rivière, la veuve de Jacques Rivière, l'écrivain si connu, fondateur de la Nouvelle Revue française, Isabelle Rivière, après avoir donné des œuvres telles que *Maria Blanchard*,² ou *Le devoir de l'imprévoyance*, ou encore *Le chemin de croix du pécheur*, a concouru, elle aussi comme Claude Silve pour le prix Femina avec *Le Bouquet de roses rouges*. Au sein du jury, Mme Alphonse Daudet soutint cette candidature avec force et faillit bien emporter la victoire, puisque sur les 17 membres du jury 9 accordèrent leur suffrage à Claude Silve pour *Bénédiction*³ et 8 à Isabelle Rivière. L'échec était honorable!

Nul n'a présenté le *Bouquet de roses rouges* comme une véritable autobiographie et, cependant, il paraît tel. La vie du tout jeune ménage de Michel et d'Agathe Clairfont, leur

amour, leurs expériences, leurs joies et leurs souffrances ont un grand accent de vérité. C'est une analyse fine, profonde, des efforts de deux jeunes intellectuels au cœur droit pour progresser dans la justice et la bonté, pour hausser leur vie journalière sur un plan spirituel, pour venir à bout d'être tout ce qu'ils voudraient être.

Ils ont l'amour, l'attente physique et intellectuelle et pourtant, une fois passée la première ivresse d'être unis, ils ne sont pas satisfaits. A la vie, ils demandent plus et mieux encore, ils veulent l'élévation et l'attente des âmes. Qui leur aidera dans cette recherche? Les amis plus avancés qu'eux dans la vie spirituelle? Ils ont trois amis que nous verrons à l'œuvre, trois hommes qui évoquent, à n'en pas douter, des personnages réels que nous connaissons, nous aussi, et qui, comme toute, ne feront guère que leur indiquer la route à suivre — ou à ne pas suivre. Et ce sera la souffrance, — souffrance, école de vie, — qui les conduira au seuil de la vérité chrétienne et, crucifiant les corps et les cœurs d'Agathe et de Michel, les fera trouver le bonheur.

Le Bouquet de roses rouges diffère des contes du bon vieux Perrault, lequel abandonnait ses princesses à ses seigneurs au jour de leur mariage en disant avec désinvolture: « Ils furent dès lors très heureux et eurent beaucoup d'enfants ». Isabelle Rivière, au rebours de l'ancien auteur, prend ses héros dès le lendemain de leur mariage. Ils s'aiment, ils se marient, ils ont un enfant. C'est si simple, ce n'est presque rien et c'est tout... Elle a écrit sur ce thème sans prétention trois

cent soixante-cinq pages exquises, émouvantes, humaines: c'est toute la vie avec son inséparable compagne: la souffrance. Et dans la mesure où notre petit couple saura souffrir, il créera son bonheur. Ce n'est pas si facile de construire patiemment l'union conjugale tout en vivant à plein amour, de savoir pourquoi on est sur la terre, de mieux comprendre pour mieux aimer et de chercher la lumière qui dure. Quelle belle aventure courent là Michel et Agathe Clairfont, c'est-à-dire, tout porte à le croire, Jacques et Isabelle Rivière eux-mêmes.

Michel, vingt-trois ans, emmène dans la maison de son enfance sa femme, sa très petite femme et son trésor. Elle n'est guère plus grosse et plus haute qu'une fillette, elle a une ronde petite figure blanche au fin nez bruni et un petit bec tendre, mais peut-être bien aussi un peu moqueur.

La vieille demeure, où elle est entrée comme la princesse heureuse au bras de son chevalier, abrite en temps de vacances tout un peuple d'adultes et d'enfants et, à l'ordinaire, deux dames anciennes, tante Rosalie et tante Boubou, visages tendres, baisers qui sentent le camphre, le fichtu de laine et l'eau de Cologne, petits rires qui claquent entre les embrassades comme une jolie musiquette fêlée et qui nous valent les plus délicieux croquis légers, alternant avec des évocations de paysages telles celle-ci:

... Quand Agathe ouvre la fenêtre de l'est, elle s'écrie: Ah! que c'est joli! Viens voir, Michel. Tout le long de chaque rangée, d'un pied de vigne à l'autre, il y a une immatérielle rosace

de dentelle de toiles d'araignées, dont chaque impalpable fil est souligné d'une rosée d'argent qui se dépêche d'étinceler dans le soleil avant qu'il ne la boive. C'est comme un secret des fées qu'on tressaille de surprendre: quelle brusque frayeur les fait fuir ce matin, abandonnant sur les métiers ces irrésistibles et fugitives merveilles, au dessin miraculeusement harmonieux qu'elles tissent pour l'ornement d'un monde plus aérien que le nôtre?

Ils restent un instant saisis... On leur commandera le voile de baptême pour notre premier petit enfant, conclut Agathe.

La vie était toujours apparue à Michel comme une obligation que l'on avait à subir sans la comprendre, comme une ennemie qu'il fallait vaincre sans la connaître. Mais depuis qu'il a Agathe... Quelque chose en Agathe, quelque chose de très sage et de très ancien, lui dit qu'elle ne peut pas lui apporter tout ce qu'il croit, qu'ils ne comprennent encore rien ni l'un ni l'autre, mais qu'ils comprendront maintenant qu'ils sont ensemble... Après les vacances, on commencera à vivre.

Commencer à vivre, c'est d'organiser son petit troisième étage, par delà le haut du boulevard Saint-Michel, trois pièces minuscules avec vue sur un grand cimetière. Le premier soir, Agathe contemple sa paix sous les étoiles et se demande s'il est possible que tout soit fini là.

... Michel, dit-elle, est-ce que nous croyons en Dieu?

Il tressaille: — C'est ce que j'étais en train de me demander...

Est-ce que tu crois qu'on doit y croire?

Il va pour répondre et ne répond pas. — Michel, dit-elle suppliante, je ne veux pas que tu meures.

¹ Corréa, éditeurs, Paris.

² Voir le *Mouvement*, No 478.

³ Voir le *Mouvement*, Nos 482 et 483.